

JUGEMENT D'APOLLON,

SUIVI DE SON EXÉCUTION.

APOLLON fatigué du torrent des libelles,
 Qui se rend, jour et nuit, au séjour des pucelles,
 A voulu, comme chef, prévenir les malheurs,
 Qui pourraient arriver à ces neuf chastes sœurs.
 Il s'informe, il apprend de la troupe jalouse,
 Que ce torrent rapide a sa source à Toulouse.
 Armé du fouet, il part; et plus prompt que l'éclair,
 Traverse, en un clin d'œil, les campagnes de l'air;
 Après avoir bravé les fiers enfans d'Eole,
 Son coursier haletant s'arrête au capitol.
 Dès qu'il a vu ce Dieu, sur le trône fatal,
 Le héraut olympique a donné le signal.....

BELMONTET, pénétré d'une feinte alégresse,
 Comparait le premier et présente sa pièce:
 Il ajoute aussitôt (bien plausible raison),
 Qu'il a voulu venger la cause d'Apollon;
 La cause des neuf sœurs qui désertaient la France,
 A l'aspect des autels dressés par l'ignorance;
 Qu'il a voulu calmer la commune terreur,
 En repoussant l'audace, en démasquant l'erreur.

Apollon lui répond: « le motif est louable;
 » Mais ton plan est mauvais et le mode exécrable;
 » Nas-tu pas avili ma langue et mes accens,
 » Et remonté ma lyre à des sons discordans?
 » Ne t'es-tu pas servi d'un langage de halle?
 » Vas te mettre à genoux au fond de cette salle. »

Vers la porte d'entrée , on se presse à grand bruit ;
 Ce sont les défenseurs que la troupe conduit ; (1)
 Ces Messieurs , d'un ton fier , que pétrit l'arrogance ,
 Exigent qu'Apollon leur accorde audience ,
 Ajoutent qu'il est dur de se voir compromis
 Et d'être confondus avec leurs ennemis ;
 Que , sans aucun respect pour leur caste sacrée ,
 Ils ont été hués à la porte d'entrée ;
 Que les ministres saints , dont ils suivent les lois ,
 Sont persiflés ici , sont réduits aux abois.....
 Pour venger ces horreurs nous avons pris la lyre :

L'assemblée à ces mots, pousse un éclat de rire ; ...
 Enfin le bruit se calme , et le juge répond :

« Messieurs , je suis venu pour venger mon affront.
 « J'ai vu vos plagiats et je connais vos ruses ;
 « Vous ne cessez jamais d'assassiner les Muses ;
 « Vous poursuivez la rime abjurant la raison ,
 « Et ma lyre en vos mains ne rend qu'un mauvais son.
 « Profanes ! vous chantez une troupe ambulante ,
 « A vos rauques accens ma lyre est discordante ;
 « Je l'avais confiée à Voltaire , à Boileau ;
 « Hélas ! je l'ai reprise au bord de leur tombeau.
 « J'abhorre votre écrit ou votre obscur grimoire
 « Qui de vos bons aïeux a reproduit l'histoire ;
 « Ils s'enorgueillissaient (c'était là le bon ton)
 « De ne savoir tracer les lettres de leur nom.
 « La vertu , les talens font toute la noblesse ,
 « Et conduisent par fois au séjour du Permesse.
 « Eh quoi ! vous voudriez faire un si rude chemin ,
 « Vous qui n'êtes pourvus que d'un vil parchemin ?

(1) Les auteurs de la Mission vengée , conduits par la troupe ambulante.

« Quoi ! vous venez enflés de morgue et d'artifice ,
 « Tandis que *Belmontet* implore ma justice ;
 « Outré de votre orgueil , de votre aveuglement ,
 « Je vous ferai subir le même jugement ;
 « Vous vous êtes servis d'un langage de halle ,
 « Rangez-vous tous ensemble au fond de cette salle. »

Apollon pénétré d'un trop juste courroux ,
 Laisse durant neuf jours ces bâtards à genoux ;
 Pour mieux punir encor leur impudente audace ,
 Bien loin de les placer au sommet du Parnasse ,
 Après avoir flétri leur poème ordurier ,
 Il les fait tous rouler jusqu'au fond du borbier .

MARIE à cet aspect est saisi d'épouvante ;
 Quand vêtu de son froc l'*Hermite* se présente ;
 Mais leur tendant les bras , Apollon leur sourit ,
 Et leur remet son fouet content de leur écrit ;
 La séance est finie ; et ce dieu qui naguère
 Passait pour ces bâtards , pour un dieu si sévère ,
 Embrasse ses enfans , les met sur son coursier ,
 Les enlève tous deux couronnés de laurier .

Par P.... S....